

Le grand voyage

Le soleil n'est pas encore levé, il n'est pas le seul. Dur, dur le réveil ! La journée d'hier s'est terminée par un *after*, à la suite d'un couscous fantastique chez Hamed ! Un morceau de Björk qui passe en boucle depuis trois minutes a raison de moi, je saute du lit. Commencer par les croquettes de Rue, oui, ma chatte a hérité de la rue sans nom où je l'ai trouvée. Puis une bonne douche, un méga p'tit déj, et c'est reparti !

Dans le métro, pas trop de monde, on est samedi. Je regarde passer les stations et je me dis que l'équipe B doit vraiment avancer, je les sens à la ramasse, ça m'inquiète, j'irai pointer mon nez ce matin.

Arrivé chez Quabio, laboratoire mondialement connu et spécialisé dans les domaines informatiques et médicaux, je passe à la badgeuse de l'entrée, descends au moins 4. Là, un autre badge à sortir, ça devient sérieux. Toujours ce problème d'alimentation électrique, il faut que je règle ça avant de me mettre au travail, je dois équilibrer les phases. Ah oui, ne pas zapper de passer par le labo de l'équipe B. En chemin, je m'arrête devant la machine à café pour prendre un petit serré qui ne me fera pas de mal. Une fois la porte du labo ouverte, personne, mais sur la panière centrale, un mot : « James, incroyable, nous avons réussi ! Sérieusement, on n'y croyait plus, le script avait été mal compilé pour l'encodage de la 13^e boucle, mais maintenant ça fonctionne ! Tu trouveras la préparation au frais. Il faut qu'on fête ça, c'est une avancée gigantesque ! »

De retour dans mon labo, je me réjouis de la bonne nouvelle, par contre, si je veux que ça marche, il faut absolument que j'arrive au 4 000 qubits*, sinon, il n'y aura pas suffisamment de puissance.

Déjà 20 heures, je vais finir par dormir ici, un jour, je ne suis même pas rentré pour Rue. Il paraît que mon travail est ma passion, allez, je ferme boutique.

Je suis attendu ! Vite les croquettes « du tigre » et une bonne douche chaude pour me relaxer. Après, break ! À ce moment mon mobile vibre, un message s'affiche sur l'écran : « C'est moi, Olie, j'imagine que tu es encore sorti faire la bringue avec tes potes, rappelle-moi, s'il te plaît. On devait en discuter. Bisous ! »

Je m'apprête à allumer mon écran géant, un bon whisky japonais à la main, quand mon portable pro vibre à nouveau. Cette fois, je réponds, j'ai hâte :

– Oui ?

*On nomme qubit (quantum + bit, prononcer « kiou-bite ») l'état quantique qui représente l'unité de stockage d'information quantique. Il se compose d'une superposition de deux états de base, par convention. Un état qubit est constitué d'une superposition quantique linéaire de ces deux états.

- C'est Olie, tu vas bien ?
- Ouais, un verre à la main...
- Bon, tu en es où, tu sais que ça m'inquiète, ça n'a encore jamais été fait, de plus, tu sais parfaitement que tu n'as pas le droit à l'erreur !
- Oui, ne t'inquiète pas, tu me connais, je ne laisse rien au hasard. Je sais aussi que l'erreur est humaine. Bon, on se voit quand tu rentres ?
- Si tu réussis, on filera à la Haute Autorité de santé pour valider ta découverte !

Le lendemain matin, 5 heures du mat... Tiens, ça me rappelle une chanson de Dutronc. Björk m'a réveillé un peu tôt pour un dimanche, mais c'est pour une cause essentielle ! Un taxi m'amène direction Saclay. La circulation est fluide, j'arriverai bien à l'heure.

J'ai moi-même aménagé le labo B avec un caisson hermétique qui est suffisamment volumineux pour recevoir l'ensemble des ordinateurs et un lit. Je démarre les quatre unités quantiques, récupère la solution des gars, la perche, je change de tenue pour une sorte de combinaison de plongée dernier cri, sans oublier l'oxygène. Je m'allonge, me branche la pompe à perfusion, je lance ensuite le programme qui démarrera dans dix-neuf minutes précisément, je patiente de longues minutes... J'ai largement le temps de me dire que je fais une grosse connerie ! Soudain, un flash énorme m'aveugle et je sens comme si tous les muscles et les nerfs de mon corps étaient étirés, puis... plus rien ! Incroyable, j'ai réussi ! Il y a maintenant deux « moi », la version habituelle qui dort là et la version raccourcie à la taille d'un nanomètre. Étrange sensation de vivre le paradoxe de Schrödinger.

Il reste une étape essentielle. Je dois faire entrer ma miniature dans mon propre corps, j'ai prévu un système pas plus gros qu'une pointe d'aiguille à 0,33 millimètre pour ça. Tout fonctionne comme sur des roulettes, quelques brasses et me voilà dans mon corps, je dois passer par mon cœur et remonter par ma carotide interne. Bravo, ma tenue est idéale, je ne ressens pas les pulsations et je suis véloce ! De ma carotide, je bifurque par le polygone de Willis et j'arrive enfin sur zone, mon tronc cérébral. J'ai amené de quoi gérer la protéine TDP-43 tout en la maintenant dans le noyau des cellules. Je procède à la remise en état de la maturation des ARN messagers pour que la synthèse des protéines nécessaires au bon fonctionnement de la cellule soit efficace. Normalement, avec ça : bye-bye la SLA !

Je souris, je suis le plus fort, je vais pouvoir vaincre la maladie, parler, boire et manger, sans être enfermé dans mon corps, mais, surtout, je viens d'inventer l'application médicale du futur. Je vais fêter ça avec les collègues du labo B, ils vont tirer une drôle de tête quand je leur dirai à quoi a servi leur travail !